



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

520 Rem. Aimer mieux.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

le : J'expose cet ouvrage au jugement du siecle le plus malin, & du plus barbare peuple qui fut jamais. Je dis que c'est escrire avec beaucoup plus de netteté & de douceur de dire, j'expose cet ouvrage au jugement du siecle le plus malin & du peuple le plus barbare, ou bien au jugement du plus malin siecle, & du plus barbare peuple qui fut jamais. J'en fais juge l'oreille. On dira que c'est un raffinement de peu d'importance, mais puisqu'il ne couste pas plus de le mettre d'une façon que d'autre, pourquoy choisir la plus mauvaise, & celle qui sans doute blessera une oreille tant soit peu delicate, encore que bien souvent celuy qui est choqué de semblables choses, ne sçache pas pourquoy, ny d'où cela vient?

OBSERVATION.

On a esté de l'avis de M. de Vaugelas.

CCCCXX. REMARQUE.

Aimer mieux.

LA question est de sçavoir si après le *que* qui suit tousjours l'infinif que l'on met après cette phrase *aimer mieux*, il faut mettre la particule *de*, ou ne la

mettre pas ; l'exemple le va faire entendre. On demande s'il faut dire *il aime mieux faire cela que de faire autre chose*, ou bien, *il aime mieux faire cela que faire autre chose*. On répond que presque tousjours il faut mettre le *de*, & que du moins il est plus François & plus élégant que de ne le pas mettre. *Il leur fit réponse*, dit M. Coëf-fetau, *qu'ils aimoient mieux mourir, que de montrer aucun signe de crainte & de lâcheté*. Et en un autre endroit, *Antoine avoit mieux aimé se rendre comme bourreau de la passion d'Auguste, que des'allier avec luy & avec Cassius*. Et M. de Malherbe, *il aime mieux luy donner tout autre nom que de l'appeller Dieu*. Neanmoins ce dernier en un autre lieu a écrit, *vous aimez mieux meriter des loüanges, que les recevoir*. Je ne le condamne pas, mais je croirois que le *de* y seroit meilleur, & qu'il est plus François & plus naturel de dire *vous aimez mieux meriter les loüanges, que de les recevoir*.

Mais on dit fort bien, par exemple, *j'aime mieux mourir que changer*, & je doute fort que *j'aime mieux mourir que de changer*, fust bien dit. En quoy consiste donc cette différence, & n'y a-t-il point de regle pour sçavoir quand il faut mettre le *de*, ou ne le mettre pas ? je n'en ay
ja-

jamais ouï dire aucune. Voicy seulement ce que j'en ay remarqué, je ne scay si je me trompe, qu'*aimer mieux*, & l'infinif qui le fuit demandent le *de après que*, quand le *que* est esloigné du premier infinitif, comme en l'exemple que nous avons allegué de M. Coëffeteau, *Antoine aimoit mieux se rendre comme bourreau de la passion d'Auguste, que de s'allier, avec luy*; car entre *aimoit mieux se rendre*, & *que de s'allier*, il y a ces paroles, *comme bourreau de la passion d'Auguste*, tellement que le second infinitif, *s'allier* est esloigné du premier *se rendre*. Je voudrois donc establir cette regle generale sans exception, que toutes les fois que le second infinitif est esloigné du premier, il faut mettre le *de après que*, & dire *que de*, & quand il n'y a rien entre les deux infinitifs que le *que*, qu'il n'y faut point mettre *de*, comme en l'exemple allegué, *j'aime mieux mourir que changer*. Cette regle a deux parties, l'une pour l'infinif esloigné, l'autre pour le proche. En l'esloigné je ne croy pas qu'elle souffre d'exception; mais au proche, il faut distinguer si le dernier infinitif finit le sens, comme en cet exemple, *j'aime mieux dormir que manger*, je croirois que la regle ne souffriroit point

d'exception ; mais si le dernier infinitif ne finit point le sens , & que je die par exemple , *j'aime mieux dormir que manger les meilleures viandes du monde* , alors je pense que l'on a le choix de mettre le *de* , ou de ne le mettre pas , quoy que selon moy il soit meilleur de le mettre & de dire , *j'aime mieux dormir , que de manger les meilleures viandes du monde*.

Il reste encore une troisieme espece , qui est quand le dernier infinitif n'est ny esloigné ny proche. Par *ny proche* , il faut entendre , quand après le premier infinitif , le *que* , ne suit pas immédiatement , mais qu'il y a quelque chose entre deux , comme en cet exemple , *j'aime mieux faire cela que de ne rien faire* ; car après le premier infinitif *faire* , il y a *cela* , devant *que*. On demande s'il y faut mettre le *de* , ou ne le mettre pas ? Je ne voudrois pas dire absolument , que ce fust une faute de ne le mettre pas , & de dire , *j'aime mieux faire cela que ne rien faire* , mais je dirai bien hardiment qu'il est beaucoup mieux de le mettre. Il y en a qui veulent qu'il n'y ait point de Regle pour ce dernier exemple , & que cette delicateffe dépend de l'oreille seule ; mais je doute fort de cela , & je ne sçay mesme , si
pour

pour rompre un vers, on pourroit quelquefois obmettre le *de*.

OBSERVATION.

IL peut y avoir quelques phrases dans lesquelles il est permis de se dispenser de mettre *de* après le *que* qui précède le second infinitif; mais en general il est mieux d'employer cette particule *de* dans les façons de parler de cette nature.

CCCCXXI. REMARQUE.

Pour afin.

PAR exemple, *j'ay dit cela, pour afin de luy faire connoistre, &c.* au lieu de dire, *j'ay dit cela afin de luy faire connoistre, ou pour luy faire connoistre.* Ce *pour afin*, est si barbare, que je m'estonne qu'à la Cour tant de gens le dient. Pour ce qui est de l'escire, je ne pense point avoir jamais leû de si mauvais Auteur, qui en ait usé. J'aimerois presque mieux dire, *pour & à celle fin*, quoy qu'insupportable; parce qu'au moins il y a du sens & de la construction, mais en *pour afin*, il n'y en a point. *Pour & à icelle fin*, que l'on dit dans la chicane, est le dernier des barbarismes.